



## Karolina Kania

Centre d'étude des mouvements sociaux

Paris Sciences et Lettres – L'école des hautes études en sciences sociales

ORCID: 0000-0003-4437-8139

# Les enjeux du tourisme de croisière dans le Pacifique Sud Le cas de l'Île des Pins (Nouvelle-Calédonie)\*

**Challenges in the cruise tourism in the South Pacific. The case of l'Île des Pins (New Caledonia)**

**Abstract:** The large cruise ships and their passengers, present on the coasts of the Isle of Pines more than a hundred days per year, have become an important component of the tourist landscape of this Melanesian island. Today, the reception of cruise ships' tourists is a very important activity for the tourism industry, as well as for the members of the local community. However, they have a desire to strike a balance between their traditions and the development of tourist activities. What is the state of the development of this activity on the island? What are the consequences of the development of cruise ship tourism on the Isle of Pines and what are the challenges related to the development of this activity?

**Key words:** New Caledonia, Pacific, tourism, cruise ships, social and cultural relations

**Mots-clés :** Nouvelle-Calédonie, Pacifique, tourisme, bateaux de croisière, relations socio-culturelles

Les grands bateaux de croisière, qui atteignent les côtes de l'Île des Pins, occupent une grande partie d'entrée dans la baie de Kuto – le point d'accostage des navires arrivant aux bords de cette île mélanésienne. Étant présents à cet

---

\* Le travail de recherche présenté dans cet article a été financé par les aides au terrain attribuées par la commission de la scolarité de l'EHESS et par le labex TEPISIS, ainsi que par le contrat doctoral de l'auteure attribué par l'Université PSL (Paris Sciences & Lettres).

endroit plus de cents jours dans l'année, les paquebots et leurs passagers sont devenus une composante importante du paysage touristique de l'île. Leur présence ne passe pas inaperçue, puisque les touristes qui descendent du paquebot sont souvent plus nombreux que les habitants de l'Île des Pins<sup>1</sup>. Devant les yeux des touristes s'étend une vue magnifique, « paradisiaque » : les eaux limpides de la mer de Corail, une plage de sable fin, des montagnes. Les Pins Colonnaires (*Araucarias Columnaris*), auxquels l'île doit son nom, se dressent fièrement, et sont visibles pour tous ceux qui se rapprochent de ses bords.

Le tourisme de croisière est un secteur d'activité en pleine expansion<sup>2</sup>. Selon les données statistiques publiées par l'Association Internationale des Compagnies de Croisières, 24,7 millions de touristes ont voyagé au bord des bateaux de croisière en 2016. En 2017, ce nombre augmentera probablement de plus d'un million<sup>3</sup>. Parmi les îles de l'Asie, des Caraïbes ou de la Méditerranée, celles de l'océan Pacifique attirent aussi des nombreux croisiéristes. En Nouvelle-Calédonie également l'accueil des bateaux de croisière est une activité florissante (au total 235 paquebots et 509 463 croisiéristes ont été reçus en 2016<sup>4</sup>). Les paquebots accostent à Nouméa (la capitale calédonienne), aux Îles Loyauté (Lifou et Maré), ainsi qu'à l'Île des Pins. Cette dernière, qui était un des premiers pôles de réception de grands bateaux de croisière, a servi d'exemple à suivre pour d'autres îles calédoniennes.

L'Île des Pins, dont le fort potentiel touristique a été remarqué au début du XX<sup>e</sup> siècle, est devenue depuis les années 1950 l'une des premières « destinations touristiques » de la Nouvelle-Calédonie et fait aujourd'hui figure de « lieu touristique » par excellence, disposant d'une histoire déjà relativement ancienne de développement touristique, et donc de rapports spécifiques noués par les habitants de l'île à ce type d'activités. Les relations entre le tourisme et la société locale de l'Île des Pins ne peuvent pas être réduites à une soumission post ou néocoloniale au capital mondial, ni à la volonté d'adaptation aux exigences des touristes-consommateurs occidentaux. Aujourd'hui l'accueil de croisiéristes est une activité très importante pour l'industrie du tourisme, ainsi que pour les

<sup>1</sup> Sur l'Île des Pins elle-même résident environ 2000 habitants tandis que les paquebots accueillent entre 1200 et 3200 passagers avec à bord plus de 1000 hommes et femmes d'équipage. Cf. *Rapport de synthèse sur les enjeux maritimes de la Nouvelle-Calédonie*. [Préparé par Cluster Maritime Nouvelle-Calédonie. Secteur d'activité 7 : Croisière]. [s.l.] 2016. <http://clustermaritime.nc/croisi%C3%A8re.html> [consulté : 10.06.2017].

<sup>2</sup> Cf. A.A. GRENIER: *Le tourisme de croisière*. « Téoros » 2008, n° 27-2, p. 36-48; O. DEHOORNE, N. PETIT-CHARLES, S. THENG : *Le tourisme de croisière dans le monde : permanences et recompositions*. « Études caribéennes » 2011, no 18. <http://etudescaribeennes.revues.org/5629> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.5629 [consulté : 30.08.2016].

<sup>3</sup> 2017 *Cruise Industry Outlook*. 2016. Cruise Lines International Association (CLIA). <https://www.cruising.org/docs/default-source/research/clia-2017-state-of-the-industry.pdf?sfvrsn=0> [consulté : 10.06.2017].

<sup>4</sup> Institut de la statistique et des études économiques (ISEE): *Tourisme. Résultats de l'enquête passagers: novembre 2018*. <http://www.isee.nc/economie-entreprises/entreprises-secteurs-d-activites/tourisme> [consulté : 10.06.2017].

habitants de l'Île des Pins. Cette activité nécessite peu d'investissements initiaux pour des gains significatifs<sup>5</sup>. Toutefois, les membres de la communauté locale ont une volonté de trouver un équilibre entre leurs traditions et le développement des activités touristiques. Afin de cerner les questions concernant les enjeux du tourisme de croisière à l'Île des Pins – en lien avec la situation socioculturelle de cet endroit – il convient d'abord d'examiner de plus près l'état du développement de cette activité sur l'île. Ensuite, nous nous interrogerons sur les implications du développement du tourisme de croisière à l'Île des Pins et les enjeux que cette activité soulève.

## Comme une grande kermesse

L'essor du tourisme à l'Île des Pins est étroitement lié avec les tendances générales de cette activité en Nouvelle-Calédonie. Le secteur du tourisme calédonien est structurellement handicapé par le coût de la vie et du voyage élevé, ce qui rend cette destination plus chère que les autres archipels du Pacifique Sud et par conséquent moins attractive dans les yeux des touristes qui s'y rendent. Le tourisme de croisière apparaît alors comme une alternative au tourisme hôtelier. Les croisières arrivant aux îles calédoniennes proviennent surtout de l'Australie, où le taux de croissance de cette industrie est le plus fort au monde. Le coût du voyage sur le bateau-ville flottante varie selon la durée des croisières (adaptée à la durée moyenne des congés en Australie), ce qui les rend plus accessible aux clients. Les croisières attirent les clients grâce au bon rapport qualité-prix (les voyages sont vendus dans la formule *all inclusive*). De plus, ce mode de voyage permet de visiter plusieurs destinations en quelques jours sans perdre de temps pour les déplacements en avion<sup>6</sup>. Lors des croisières, les paquebots australiens font escale sur les îles de plusieurs archipels, telles que la Nouvelle-Calédonie (la Grande Terre, les Îles Loyauté, l'Île des Pins), Vanuatu ou Fidji. Comme l'a remarqué Vincent Than Trong, gérant de l'agence maritime Kenua :

Dans une croisière, le temps est optimisé. À partir du moment que tu es dans le bateau, vous voyagez, vous vous déplacez. Pendant que vous êtes à bord, vous n'êtes pas juste assis à contempler. Il y a des spectacles, il y a plein de choses, en fait tout est fait à bord pour que les gens consomment, dépensent, etc. Donc chaque jour vous découvrez des destinations différentes. Vous débarquez, vous passez la journée, et puis c'est normal, vous arrivez aux destinations puisque le bateau voyage le soir. C'est pour ça que nous, on est bien situé en Calédonie parce qu'on a plein de destinations tout autour de la Calédonie qui se font... le trajet entre les destinations se fait de nuit.

Vincent Than Trong, extrait d'entretien

<sup>5</sup> P. MAZURIER : *Le tourisme en milieu tribal mélanésien. Les exemples de Lifou et de l'Île des Pins, Nouvelle-Calédonie*. Bordeaux 1996, p. 142.

<sup>6</sup> Cf. *Rapport de synthèse...*

Même si des croisières accostent en Nouvelle-Calédonie depuis les années 1920, c'est seulement en mai 1984, que Fairstar, le premier paquebot australien, fait escale à l'Île des Pins. En juillet 2014, quelques semaines avant mon premier séjour en Nouvelle-Calédonie, les Kunié<sup>7</sup> venaient tout juste de fêter les trente ans d'accueil de paquebots. Pendant vingt ans ce sont Albert Toma, venu de Suisse, et Hilary Roots (appelée Cléo), venue de Nouvelle-Zélande, installés sur l'île depuis les années 1970, qui ont été chargés de la coordination et l'organisation de la réception des visiteurs. Grâce à leurs nombreuses connaissances, ils ont pu inviter le Fairstar à l'Île des Pins, et surtout mener les négociations avec les autorités coutumières, afin qu'ils acceptent de recevoir le paquebot et ses passagers.

C'est ainsi que l'arrivée des premiers paquebots a été présentée dans « Les Nouvelles Calédoniennes » de 1984 : « Le Fairstar à l'Île des Pins, c'est une grande kermesse, qui dure tout juste six heures, mais qui conditionne dans ce laps de temps toute la vie de l'île »<sup>8</sup>. Les souvenirs d'accueil des bateaux de croisière sont toujours présents dans la mémoire des habitants de l'île :

C'est moi qui a reçu le premier bateau de touristes à Kuto. Le paquebot. Il y a trente ans. J'arrivais et je faisais mes beignets, le café, les cocos verts, et des cocos secs, tout ça. J'avais le petit stand. Les garçons ils venaient avec moi pour m'aider.

Vivianne Vendégou, extrait d'entretien

Avec Albert nous étions presque les seules personnes sur l'île qui parlaient anglais et c'est pour ça que nous avons médié entre le bateau et la Chefferie. Au début il y avait quatre bateaux par an. Les Kunié étaient contents de ces contacts avec les touristes australiens. Ça n'avait rien de commercial. C'était la fête pour les Kunié, comme s'ils faisaient un mariage, sauf que ça durait un jour.

Hilary Roots, extrait d'entretien

Depuis 1984 de nombreux changements ont été apportés afin d'améliorer l'accueil des touristes étrangers. En 2004, après vingt ans de travail, Albert et Cléo ont décidé de passer la coordination de la réception des touristes aux membres de la communauté locale, ce qui a permis de les impliquer davantage sur ce type d'accueil. En 2006, le comité Kunié croisière a été fondé sous la tutelle du Grand Chef. Le premier président du comité, Maurice Kaateu, a passé la main en 2008 à un duo constitué de Sylvie Neoere et de Gabriella Kaateu<sup>9</sup>. L'association coopère

<sup>7</sup> Les Kunié (les habitants de l'Île des Pins) sont divisés en huit tribus (Gadji, Kéré, Komagna, Touété, Ouatchia, Vao, Wapan et Youati), à la tête de chacune est placé un « petit chef », et le district est sous l'autorité d'un Grand Chef. Cf. G. PISIER : *Kounie, ou, l'Île des Pins. Essai de monographie historique*. Nouméa 1985, p. 281.

<sup>8</sup> Le « Fairstar » à l'Île des Pins comme une grande kermesse. « Les Nouvelles Calédoniennes » 1984, le 4 mai, p. 30.

<sup>9</sup> Le comité Kunié croisière change de capitaine. « Les Nouvelles Calédoniennes ». <http://www.lnc.nc/article/sud/le-comite-kunie-croisiere-change-de-capitaine> [consulté: 10.06.2017].

avec l'agence maritime Kenua de Nouméa, qui est consignataire en Nouvelle-Calédonie des compagnies maritimes Carnival Australia et P&O Australia.

Un autre changement est survenu concernant l'organisation de la réception des croisiéristes. Auparavant, les huit tribus étaient engagées à l'arrivée de chaque paquebot. Aujourd'hui elles ne travaillent plus en même temps. Le comité est responsable de préparer le planning de la rotation, pour que quatre de huit tribus, à tour de rôle, soient engagées à chaque arrivée du bateau. Ainsi, plusieurs clans et familles peuvent être engagés dans les préparations.

Ça tourne dans les familles... Et même dans une tribu, il y a plusieurs clans, et dans le clan, il y a plusieurs familles. Donc aujourd'hui par exemple, c'est la tribu de Vao, mais dans la tribu de Vao il y a plusieurs clans. Il y a deux clans qui sont venus aujourd'hui. Et la prochaine fois, le prochain bateau pour Vao, ça ne sera pas les mêmes... Ça sera le même clan, mais ça ne sera pas la même famille.

Sylvie Neoere, extrait d'entretien

Dans le tableau 1 nous pouvons voir comment le nombre des escales et de croisiéristes a augmenté pendant les sept dernières années. Les bateaux de croisière sont les plus nombreux entre les mois d'octobre et avril. Ensuite, entre mai et septembre c'est la période creuse. Nous pouvons voir également qu'en 2013, 2014 et 2016 le nombre de paquebots qui ont fait l'escale à l'Île des Pins a dépassé cent. Pourtant, en 2015, le nombre de bateaux de croisière reçus est inférieur à cent, mais le nombre de touristes est similaire à d'autres années. Ceci est dû au fait que, face à la croissance du marché, les compagnies de croisière mettent en service des navires de plus en plus grands.

Aujourd'hui, avec plus de cent touchers sur l'année, l'arrivée des croisiéristes fait partie de la vie quotidienne des Kunié et apporte des revenus importants pour la communauté engagée dans l'accueil des étrangers. Le Père Bernard Gidrol, curé de Kunié qui est arrivé à l'Île des Pins pour la première fois en 1961, ainsi évoque l'impact du tourisme de croisière sur la vie économique de la société kunié :

Avant, les paquebots ne venaient pas au rythme d'aujourd'hui. Les Kunié, ils se sont bien débrouillés. Ils ont acheté des voitures pour faire du tourisme. D'ailleurs je vais vous dire, je remarque au niveau des quêtes, ils sont très généreux. Entre le moment où je suis arrivé et maintenant, leur offrande au niveau des quêtes est bien supérieure.

Bernard Gidrol, extrait d'entretien

Chaque bateau qui accoste à l'Île des Pins paye les frais d'accueil par le biais de l'agence Kenua. Ensuite, les membres du comité divisent l'argent et payent le jour même les membres des tribus pour le travail effectué lors de l'accueil des croisiéristes. Ainsi l'argent va directement aux Kunié ayant travaillé lors des escales, sans être touché par des non-Kanak.

Tableau 1. Les données historiques sur les croisiéristes à l'île des Pins

Mois	2010		2011		2012		2013		2014		2015		2016	
	NdP*	NdC**	NdP	NdC	NdP	NdC	NdP	NdC	NdP	NdC	NdP	NdC	NdP	NdC
Janv.	4	5 838	8	15 185	11	19 400	10	22 076	11	22 123	17	38 561	13	28 676
Fév.	3	3 966	3	5 756	8	10 823	10	17 006	13	23 411	9	15 840	14	25 128
Mars	5	5 140	7	7 991	8	13 301	9	14 749	7	13 402	10	21 065	11	30 341
Avril	3	5 114	8	15 185	5	8 671	8	17 104	12	25 844	10	22 441	10	24 504
Mai	2	3 747	3	5 571	6	10 701	6	12 156	4	8 222	4	9 252	7	12 643
Juin	5	9 195	3	5 432	5	8 862	2	4 299	5	9 143	3	6 799	4	8 924
Juil.	3	5 564	8	14 635	4	7 583	10	20 833	7	14 197	7	15 862	6	12 325
Août	5	9 057	4	7 062	3	5 542	5	11 058	2	4 837	2	3 592	5	9 702
Sept.	4	7 290	8	14 348	7	12 899	8	16 500	5	10 654	4	8 227	6	13 110
Oct.	8	15 161	5	9 530	7	13 909	15	30 087	16	33 666	12	29 262	7	15 994
Nov.	6	10 000	7	11 917	11	21 552	10	21 846	11	21 140	7	15 475	11	27 425
Dec.	7	13 586	10	18 426	9	19 357	17	35 208	15	32 677	13	34 016	15	34 153
Total	55	93 658	74	131 038	84	152 600	110	222 994	108	219 316	98	220 392	109	242 925

\* NdP – nombre de paquebots; \*\* NdC – nombre de croisiéristes.

Source: Institut de la statistique et des études économiques (ISEE): Les données historiques sur les croisiéristes, <http://www.issee.nc/economie-entreprises/entreprises-secteurs-d-activites/tourisme> [consulté : 10/06/2017]; avec des changements – K.K.

En analysant la situation de l'industrie du tourisme de croisière à l'Île des Pins, nous pouvons nous référer à deux termes : *linkage* (lien), relatif à la situation où l'industrie du tourisme intègre la communauté locale dans le processus de développement touristique, et *leakage* (fuite), qui signifie la fuite de l'argent qui retourne au pays d'origine des touristes. Bien que les membres de la communauté kunié soient fortement impliqués dans l'accueil des croisiéristes visitant leur île, les acteurs majeurs de cette industrie – les armateurs de navires de croisière et les agences maritimes – échappent en partie à leur contrôle, puisqu'ils sont sans exception entre les mains de propriétaires étrangers, à qui les profits reviennent<sup>10</sup>.

Tableau 2. Données sur les revenus de l'accueil des paquebots

Frais d'accueil	Montant
Bougnas	80 000 XPF (4 000 XPF × 20 bougnas)
Couronnes	40 000 XPF (10 000 XPF × 4 femmes)
Danses	60 000 XPF
Décoration	35 000 XPF
Maintenance	12 000 XPF (1 personne)
Coordination	28 000 XPF (14 000 XPF × 2 personnes)
Sécurité	30 000 XPF (15 000 × 2 personnes)
Tressage	35 000 XPF
<i>Total</i>	320 000 XPF*

\* 1 EUR = 119,33 XPF; 320 000 XPF = 2681,60 EUR

Source : communication personnelle avec Sylvie Neoere.

Le tourisme de croisière, en expansion depuis trente ans, donne aux Kunié des possibilités d'exploiter le potentiel de leur île ainsi que la capacité d'accueil. Comme l'a remarqué Hilarion Vendégou, le Grand Chef-maire de l'Île des Pins, la courte durée de séjour des croisiéristes est un avantage pour la société locale.

C'est un touriste qui ne passe que la journée sur l'île. Il arrive le matin, et ensuite le soir il repart. C'est un avantage pour nous. Ça fait trente ans maintenant qu'on a les paquebots, donc si c'était pas un avantage il y a longtemps qu'on aurait mis la fin à cette activité.

Hilarion Vendégou, extrait d'entretien

<sup>10</sup> J. DIELEMANS: *Välkommen till paradiset / Welcome to Paradise – Report from the Tourist Industry*. Stockholm 2008, p. 90.

Néanmoins, comme le remarquaient mes interlocuteurs, il manque des structures, qui, en respectant les usages coutumiers, pourraient permettre de mieux encadrer cette activité très répandue sur l'île. Or, comment se déroule la réception des croisiéristes et quels enjeux cette activité soulève ?

## L'aire d'accueil et de partage ou le parc d'attractions ?

La presqu'île de Kuto, située dans la partie sud-ouest de l'île, par la surconcentration des activités touristiques qui y sont menées, est un lieu « supratouristique » de l'Île des Pins. La baie de Kuto est considérée comme le meilleur endroit de l'île pour les baigneurs, puisque le sable est très fin et il descend très loin dans l'eau, ce qui facilite la baignade des plus petits. La plage de Kuto, par sa beauté, figure parmi la liste des plus belles plages du monde. De l'autre côté de la presqu'île s'étend la baie de Kanuméra, reliée à Kuto par un isthme étroit, couvert dans sa plus large partie par une forêt de Bugnys (arbres séculaires aux formes étranges). Au bord de la plage de Kanuméra est situé le Rocher de Kanuméra, relié à la terre durant les grandes marées basses. Les baies de Kuto et de Kanuméra non seulement accueillent aujourd'hui la majorité des offres de logement sur l'Île des Pins (plusieurs campings, des chambres « chez l'habitant », ainsi que des gîtes et des hôtels), mais sont également l'endroit majeur où s'effectue l'accueil des touristes étrangers voyageant en paquebots.

Chaque fois que des croisiéristes débarquent, cette partie de l'île est animée par de nombreux acteurs locaux du tourisme. Après avoir observé de nombreuses escales de paquebots à l'Île des Pins, je constate qu'il y a un certain schéma de déroulement de réception et de séjour des croisiéristes sur l'île<sup>11</sup>. Les préparations commencent vers huit heures du matin, lorsque les membres du comité s'installent devant le petit wharf où vont accoster les chaloupes. Les autres personnes commencent à préparer des stands de vêtements, de bijoux et de souvenirs (la plupart des objets est importée d'Asie) et de nourriture (essentiellement des produits de l'île). Il y a cinq personnes qui tiennent les petites boutiques de plein air avec des souvenirs, et tous sont étrangers (quatre métropolitains : un professeur du collège, un infirmier, l'épouse d'un gendarme, un kinésithérapeute, et une femme wallisienne). Le navire s'approche de la baie de Kuto, puis les premières chaloupes du bord débarquent les employés du bateau, qui préparent la côte, pour qu'ensuite, en moins de deux heures, entre deux et quatre mille personnes y arrivent.

<sup>11</sup> Cf. T.A. LEFEVRE: *Tourism and Indigenous Curation of Culture in Lifou, New Caledonia*. In: *The Future of Indigenous Museums: Perspectives from the Southwest Pacific*. Ed. N. STANLEY. New York 2007, p. 78.



Les touristes descendent à Kuto en shorts et bikinis, équipés de caméras et d'appareils photo. Ils traversent « l'Arc de Triomphe », tressé par les femmes Kunié avec les fleurs de la brousse. Les deux cents premières personnes qui sont reçues le matin obtiennent des couronnes en feuilles de cocotier. Une fois sur l'île, avant d'aller explorer les environs, les touristes s'arrêtent pour regarder la danse de bienvenue, préparée par une troupe habillée en costumes traditionnels (à onze heures et demie le même groupe présente les danses traditionnelles sur l'isthme entre les baies de Kuto et de Kanuméra). Après avoir pris des photos, les visiteurs avancent vers les plages où ils trouvent les petits commerces et les activités proposées par les locaux.

Les femmes Kunié offrent aux touristes les objets tressés avec les feuilles de cocotier (chapeaux, petits animaux). On peut également goûter du bou-gna – une spécialité traditionnelle kanak. Ces deux « attractions » locales sont gratuites et les femmes sont payées par le comité Kunié croisière (cf. tableau 2). Les visiteurs se promènent de stand en stand, choisissent les souvenirs, font des achats. Néanmoins, comme le remarque Jean-Christophe Gay, les touristes de paquebots dépensent peu sur place<sup>12</sup>. Mes interlocuteurs affirment également que les croisiéristes achètent plus à la dernière escale. En outre, ils dépensent peu sur la nourriture, puisqu'ils ont des repas sur le bateau (compris dans le prix du voyage). Comme le remarque Alain A. Grenier, qui décrit les spécificités du tourisme de croisière :

Les escales, première raison d'être des croisières, jouent un rôle beaucoup moins essentiel. La congestion pourrait en être une des raisons. Du mode de transport océanique qu'il était, le navire est devenu une destination en soi. Le croisiériste achète aussi bien le navire-infrastructure que le programme de divertissement lui-même<sup>13</sup>.

Les escales de découverte sur les îles tropicales sont alors seulement une de nombreuses attractions de ce voyage maritime. La journée des croisiéristes à l'Île des Pins est occupée par le repos à la plage et les promenades dans les alentours des baies, les achats et la participation aux activités proposés par les Kunié, telles que les excursions autour de l'île. Les seules vendues sur le bateau sont celles proposées par le tour-opérateur Kumaia tours. Les touristes qui n'ont pas acheté leur excursion sur le bateau peuvent choisir d'autres tours proposés par les prestataires présents ce jour-là à Kuto. Comme l'a remarqué Aaron, employé du bateau, responsable de déroulement de séjour des croisiéristes sur l'île, « A l'Île des Pins il y a un accès facile aux plages et un accueil agréable, mais les touristes aimeraient plus de shopping ». Dans l'après-midi, après une courte découverte de cette destination tropicale, prouvée par un tampon mis dans leur passeport,

<sup>12</sup> J.-Ch. GAY : *Les cocotiers de la France : tourisms en outre-mer*. Paris 2009, p. 27.

<sup>13</sup> A.A. GRENIER : *Le tourisme de croisière...*, p. 41.

les touristes retournent dans les chaloupes sur le paquebot, et la vie des Kunié reprend son rythme tranquille.

L'accueil des croisiéristes à l'Île des Pins, grâce à la courte durée des escales, d'un côté permet aux membres de la communauté locale de générer des revenus importants pour de nombreuses familles. De l'autre côté, il laisse suffisamment de temps libre pour pratiquer les activités traditionnelles (cultures vivrières, pêche, travaux coutumiers). En outre, lorsqu'il y a un décès, et les habitants de l'île participent au deuil, souvent ce jour-là il n'y a pas de présentation des danses et les prestataires présents à Kuto sont moins nombreux. Ainsi, l'accueil des croisiéristes donne la possibilité de maintenir le mode de vie traditionnel, tout en permettant de promouvoir des activités culturelles partagées avec les touristes (danses, artisanat). Sarah Vendégou, l'ancienne maire de l'Île des Pins<sup>14</sup>, valorise ainsi les rencontres avec les touristes :

Le tourisme nous fait préserver des objets ou des pratiques culturelles qui seraient perdus s'il n'y avait pas de touristes. Parce que du fait que le touriste arrive et il est intéressé par notre spécificité, notre art de vivre, grâce à ça on garde notre façon de manger, la façon de cultiver, les pirogues, les danses. Ça permet de conserver beaucoup de choses.

Sarah Vendégou, extrait d'entretien

Comme le soulignait dès les années 1980 Jean-Marie Tjibaou<sup>15</sup>, un programme politique de décolonisation véritable implique l'obligation de repenser les statuts des personnes et de leurs biens en Nouvelle-Calédonie, le statut et le droit des cultures à la promotion auxquels se réfère chaque groupe, et enfin le statut et les modalités de mise en valeur de la richesse du Territoire<sup>16</sup>. La question du tourisme dans le développement économique et social, et de son articulation avec l'identité kanak se pose alors. Or, nous pouvons nous demander si la présentation de la danse traditionnelle devant les croisiéristes, sans en donner aucune explication, ne revient pas à commercialiser et à dénaturer « les pans les plus *ludiques* auxquels on a réduit la culture locale »<sup>17</sup> ? Est-ce que les locaux, comme les croisiéristes, profitent pleinement de la possibilité de partage donnée par cette rencontre inter-culturelle ? Pourtant, comme l'a remarqué Tate LeFevre<sup>18</sup>, qui a décrit les enjeux liés à l'accueil des croisiéristes sur Lifou – une autre île calédonienne :

<sup>14</sup> Sarah Vendégou a été élue maire sur la liste de FLNKS-UC en mars 2014. Après la mésentente entre les deux parties indépendantistes (UC et Palika) et la démission de plus d'un tiers des membres du conseil municipal de l'Île des Pins, une élection municipale partielle a été organisée le 6 et 13 décembre 2015. Hilarion Vendégou (candidat de la liste Les Républicains), Grand Chef de l'Île des Pins, battu en 2014 après 25 ans comme maire de la commune, a gagné des nouvelles élections municipales.

<sup>15</sup> Jean-Marie Tjibaou était le leader du mouvement indépendantiste kanak des années 1980, dirigeant du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS).

<sup>16</sup> J.-M. TJIBAOU: *La présence Kanak*. Paris 1996, p. 89-90.

<sup>17</sup> J.-P. LOUBES: *Tourisme. Arme de destruction massive*. Paris 2015, p. 63.

<sup>18</sup> T.A. LEFEVRE: *Tourism and Indigenous Curation of Culture in Lifou...*, p. 78.



Photo 1. L'échange coutumière entre le capitaine du bateau et le Grand Chef de l'Île des Pins lors de la première escale du paquebot Pacific Explorer (photo K. Kania, juin 2017)



Photo 2. Présentation de la danse traditionnelle – l'une des activités culturelles partagées avec les touristes (photo K. Kania, septembre 2014)

En regardant des Kanak à travers la lentille fournie par la plupart de la littérature scientifique sur le tourisme, il est facile de les considérer comme encore emprunts d'une culture indigène « modifiée et détruite par son traitement comme une attraction touristique [...] [une culture] faite sans signification pour les gens qui y croyaient autre fois »<sup>19</sup>.

LeFevre souligne que compte tenu de l'héritage culturel destructif du tourisme dans le Pacifique et dans le monde, il est souvent trop facile de voir les populations locales comme les pions impuissants de forces mondiales<sup>20</sup>. Il ne faut pas oublier que les communautés locales sont capables de présenter leurs intérêts pour être activement impliquées dans les transformations et changements dont elles sont les actrices.

Les habitants de Lifou [...] ont géré le tourisme d'une manière kanak unique, forçant le développement à se produire dans les limites traditionnelles et utilisant ses produits pour affirmer la tradition au sein de la communauté de Lifou<sup>21</sup>.

La situation est du même ordre sur l'Île des Pins. Les modalités de l'accueil des bateaux de croisière depuis le début restent entre les mains des insulaires et sont réglées avec la Grande Chefferie. Comme l'a remarqué Vincent Than Trong, gérant de l'agence maritime Kenua, l'organisation de l'accueil de bateaux de croisière ne peut pas se passer sans l'approbation du Grand Chef :

Ça concerne vraiment très peu la commune parce que c'est vraiment plus l'autorité du Grand Chef qu'on recherche, ses décisions, son approbation. [...] Une mairie, ça change tous les six ans, tout ça. Un Grand Chef, ça reste. [...] Le problème c'est qu'il est autoritaire et il ne discute pas beaucoup. Mais d'un autre côté, il a vraiment une vision, puis un sens commun pour son île. Et il essaie de faire pour le mieux pour ses habitants.

Vincent Than Trong, extrait d'entretien

Mes interlocuteurs, à plusieurs reprises, soulignaient l'importance du rôle du Grand Chef, ainsi que du respect de la coutume<sup>22</sup>. Chaque fois, lorsqu'il y a un nouveau paquebot qui fait escale à l'Île des Pins pour la première fois, le capitaine

<sup>19</sup> « Viewing the Kanak through the lens provided by most scholarly literature on tourism, it is easy to interpret them as one more indigenous culture 'altered and destroyed by the treatment of it as a tourist attraction [...] [a culture] made meaningless to the people who once believed it' » (ibidem).

<sup>20</sup> Ibidem, p. 78–79.

<sup>21</sup> « The people of Lifou [...] have handled tourism in a uniquely Kanak way, forcing development to occur within traditional boundaries and using its proceeds to affirm tradition within the Lifou community » (ibidem, p. 79).

<sup>22</sup> La vie de la société kanak est régie par la coutume, qui est à la fois le code oral (ensemble de règles, de pratiques et de rituels), l'art de vivre mélanésien dans son ensemble et le geste de l'échange coutumier (échange de paroles et de dons). Le terme « coutume » s'applique aussi bien à des pratiques villageoises qu'à des symboles nationaux, et désigne plusieurs réalités distinctes : tout ce qui s'oppose au colonialisme et à l'Occident, l'ordre social et politique traditionnel, les pratiques locales dans leurs diversités, etc. cf. Ch. HAMELIN, E. WITTERSHEIM : *Au-delà de la tra-*

du bateau descend sur l'île avec son équipage afin de présenter le geste coutumier devant les autorités coutumières locales. « On ne peut pas faire le tourisme sans passer par la coutume » – remarque Rika, Néo-Zélandais, tour-opérateur, cofondateur (avec Nouka de la tribu Gadji) de Kumaia tours, et ajoute que « les habitants de l'Île des Pins veulent quand même garder leur vie "normale" ». Sylvie Neoere, qui depuis 2008 copréside le comité Kunié croisière, a souligné :

La Chefferie a un droit de regard sur ce qu'on fait. Depuis le début on garde notre méthode d'accueil, de partage de la culture. Ce que les tribus proposent, les danses ou le bougna ça fait partie de notre culture de l'île. On tient à garder notre esprit culturel de l'île et à montrer notre culture aux touristes. Nous, à l'Île des Pins on ne peut pas se plaindre. On a tout ce qu'il faut, on est heureux.

Sylvie Neoere, extrait d'entretien

Le partage de la culture locale par les Kunié est une partie importante de cette rencontre entre la communauté locale et les touristes. Les habitants de l'île, comme ceux de Lifou, semblent avoir réussi à maintenir un équilibre entre le partage de la culture avec le monde extérieur et son maintien en sécurité pour et par leur communauté<sup>23</sup>. Est-ce de même pour l'environnement ?

## Les défis environnementaux de la croisière

Depuis trente ans l'accueil de paquebots est une possibilité pour les habitants de l'Île des Pins de s'investir dans les différentes activités. C'est une motivation même pour les jeunes qui voient la nécessité d'apprendre des langues étrangères. Néanmoins, mes interlocuteurs m'ont régulièrement fait part de plusieurs problèmes qui continuent de se poser, tels que le non-respect des zones privées et de l'environnement.

Les paquebots là, on se fait chier [*sic!*] avec les paquebots. C'est toujours pareil. Le touriste, il est maître. C'est lui qui ramène d'argent. Donc il faut respecter le touriste. Mais eux ils ne respectent pas, parce qu'ils ne comprennent pas le français. Par exemple il n'y a pas de toilettes. Aux toilettes au wharf les fosses septiques vont dans la mer. Ils vont partout ici, même ici dans le jardin pour pisser. C'est envahissant. On met des signes «privé », mais ils ne respectent pas. Quand il y a des paquebots qui arrivent, on ne peut pas aller au champ. C'est le temps perdu. S'ils veulent faire du tourisme, ils doivent faire le nécessaire. On est pas contre les touristes, on est pour un truc qui est propre. C'est un sacre problème.

Didyme Konhu, extrait d'entretien

dition. In : *La tradition et l'état : églises, pouvoirs et politiques culturelles dans le Pacifique*. « Cahiers du Pacifique Sud Contemporain », n° 2. Red. Ch. HAMELIN, E. WITTERSHEIM. Paris 2002, p. 12.

<sup>23</sup> Cf. T.A. LEFEVRE: *Tourism and Indigenous Curation of Culture in Lifou...*, p. 86.

Les paquebots, c'est bon et pas bon à la fois. Ça donne l'emploi aux gens, c'est bon pour l'économie, mais c'est pas bon, parce que ça abîme la nature, par exemple la Piscine Naturelle.

Le vendeur de tribu de Kéré, installé en face  
du Rocher de Kanuméra, extrait d'entretien

C'est une bonne chose pour l'économie de l'Île des Pins, mais on doit rester vigilants pour préserver l'environnement. À long terme il faut faire attention.

Sylvie Neore, extrait d'entretien

Puisque les bateaux de croisière ont tendance à concentrer leurs activités dans une zone côtière spécifique et visiter les mêmes ports à plusieurs reprises, leur impact à l'échelle locale peut être significatif<sup>24</sup>. Depuis que le nombre d'escales de paquebots a augmenté, l'impact négatif de cette activité sur l'environnement est devenu plus visible (les déchets, la graisse des crèmes solaires qui reste dans les eaux de la mer, les coraux abîmés, le manque de bloc sanitaire). « L'environnement dans ses dimensions écologiques paie aussi un lourd tribut à la *mise en valeur touristique* » – remarque Jean-Paul Loubes<sup>25</sup>, en décrivant les enjeux du tourisme de masse sur les lieux classés au patrimoine mondial UNESCO. Pourtant, l'espoir d'une protection qu'entraînerait un classement UNESCO est un malentendu, puisqu'il n'y a de protections que celles en vigueur dans la législation du pays. Comme le souligne Loubes, « L'UNESCO n'en confère aucune, l'organisation n'a pas compétence pour légiférer dans les États membres »<sup>26</sup>. À l'Île des Pins, les dégradations sont visibles surtout au nord-est de l'île où se trouve la Piscine Naturelle<sup>27</sup>, visitée par des nombreux croisiéristes. Elles entraînent des mesures entreprises par les habitants de cet endroit qui veulent faire face à ces problèmes. Les membres de la tribu de Touété, afin d'éviter une dégradation supplémentaire de l'environnement, ont décidé de rendre l'entrée à la Piscine payante. En 2014, ils ont créé un GDPL (Groupement de Droit Particulier Local), nommé KOVETETENE (à la langue kunié cela veut dire « là où il faut s'arrêter »). Felix Cagnewa, le premier président du GDPL KOVETETENE, ainsi qu'un des gardiens de la Piscine Naturelle, expliquent cette décision comme suit:

Il y a un moment, les gens se sont intéressés, parce qu'on a un joyau là. Beaucoup d'investisseurs, comme le Méridien, se sont intéressés pour venir faire de l'argent ici. Et bah on s'est dit oui au Méridien. Après par la suite, les croisiéristes ils sont venus. Quand le nombre de paquebots a aug-

<sup>24</sup> Cf. C. COPELAND: *Cruise Ship Pollution: Background, Laws and Regulations, and Key Issues*. [https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc87283/m1/1/high\\_res\\_d/RL32450\\_2008Jul01.pdf](https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc87283/m1/1/high_res_d/RL32450_2008Jul01.pdf) [consulté : 10.06.2017].

<sup>25</sup> J.-P. LOUBES : *Tourisme. Arme de destruction massive*. Paris 2015, p. 10.

<sup>26</sup> Ibidem, p. 29.

<sup>27</sup> C'une dépression occupée par la mer, et séparée d'elle par un récif soulevé. Piscine Naturelle fait partie des Lagons de Nouvelle-Calédonie inscrites depuis 2008 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. *Lagons de Nouvelle-Calédonie : diversité récifale et écosystèmes associés*. <http://whc.unesco.org/fr/list/1115/> [consulté : 10.06.2017].

menté, ils ont commencé à les emmener ici sur le lieu, et nous aussi on s'est dit d'arrêter parce que ça a commencé à créer des conflits. Ils n'ont même pas demandé l'autorisation à la tribu de faire passer les touristes ici. C'est pour ça qu'on est là aujourd'hui. Le comité croisiériste de l'Île des Pins n'a pas demandé l'autorisation. Ils ont vu l'argent, le dollar, ils sont venus faire exploser cet endroit pour qu'ils en bénéficient. Mais les gens de la tribu, non, il n'y a rien. On n'a pas été informés que ces gens-là viennent ici. On a fêté les trente ans de paquebots la dernière fois. Nous on s'est dit non, il faut que ça cesse ces choses-là. On est quand même les propriétaires terriens. On doit nous faire part de ce qu'ils veulent faire ici. Et pour qu'il y ait une retombée pour la tribu. Au mois de février [2014 – K.K.] on s'est mis là pour faire un péage et pour justement régulariser les gens à la piscine, quoi. C'était un peu ça, notre objectif. Pour protéger ce joyau-là.

Felix Cagnewa, extrait d'entretien

Il y avait jusqu'à six cents personnes qui entraient à la Piscine Naturelle par jour. À l'époque où c'était gratuit. Tous les jours. Ils laissaient les déchets dans la forêt, dans l'eau, tout ça. Depuis que c'est payant il y a moins de gens qui visitent. Parce qu'en fait avec la différence des prix, c'est-à-dire 200 XPF pour nos clients locaux et 1000 XPF de tête pour les croisiéristes. Pourquoi 1000 francs en fait ? Parce que nous on avait dans le but de protéger la piscine, aussi de diminuer le quota de croisiéristes à la piscine pour le bénéfice de nos clients locaux d'ici qui sont déjà dans les hôtels et tout. Pourquoi 200 francs ? Parce que nos clients locaux ils font tourner l'économie de l'île. Puis voilà pourquoi la différence des prix.

Le gardien de la Piscine Naturelle, extrait d'entretien

Les membres de la tribu de Touété après l'ouverture de la borne de péage ont commencé la construction d'un bloc sanitaire. Ils voulaient également faire des toilettes sèches à la Piscine, ainsi que des panneaux d'information, et des indications. Pourtant, jusqu'en juin 2017 le projet n'a toujours pas été mis au point.

La décision des membres de la tribu de Touété n'est pas passée sans controverses. Mes interlocuteurs reprochaient que les sanitaires n'aient pas été prêts avant l'ouverture du péage et que l'objectif principal du projet ait été de faire de l'argent. De plus, il n'a pas été consulté avec le comité Kunié croisières, ni avec les autorités coutumières. L'action entreprise par les membres de la tribu de Touété dévoile le mécontentement des personnes qui n'étaient pas directement impliquées dans les activités proposées aux croisiéristes. Or, ils ne tiraient aucun profit financier de leur présence sur l'île.

Il y a un souci pour préserver la Piscine Naturelle, ce lieu. Mais la tribu n'a pas constitué son projet de péage avec le comité. Les sites sur l'Île des Pins sont ouverts au public, la Piscine Naturelle en fait partie. Depuis que c'est payant, les tours étaient annulés.

Sylvie Neore, extrait d'entretien

Demandez au comité Kunié croisières : est-ce qu'ils reçoivent de l'argent et combien ? Il faut qu'ils soient clairs. C'est pas comme nous 200 francs. Demandez un exemple type. Qu'est-ce que vous avez fait avec l'argent ? Montrez-nous la preuve comme quoi les gens ils payent quand ils viennent chez nous. Ça fait trente ans qu'il y a les paquebots. Et ils ont même pas été fichus de faire les toilettes. Les toilettes qui sont à côté du wharf, c'est fait par la commune. Le comité n'a rien fait. Et nous, en six mois, on a fait, il y a quatre toilettes, deux douches.

Felix Cagnewa, extrait d'entretien

Ils ont mis dix-quinze ans à réagir, alors que ça fait des années déjà. Donc c'est pas d'aujourd'hui qu'il faut le faire. Il fallait le faire depuis le début, mettre ça en place pour justement limiter le nombre. Et il fallait structurer, mettre en place des panneaux, dire aux gens ne pas marcher là. Alors que là, les Australiens, ils vont partout où ils veulent, ils marchent. Après voilà, ils réagissent, mais c'est un peu tard. C'est pas structuré complètement, c'est un peu à la sauvage. Parce qu'il y a pas forcément d'association. C'est quelques personnes, quelques familles de Touété qui ont voulu mettre ça en place parce qu'ils ont vu que ça se dégradait, mais ça, il fallait le faire depuis le début.

Pascal Bafica, extrait d'entretien

Le fait qu'à la Piscine ils ont mis dix mois pour faire leur truc, c'est un miracle qu'ils ont réussi. La Piscine Naturelle c'est encore une fois le Domaine Public Maritime, donc mes collègues de la Direction d'environnement de la province Sud ont essayé d'accompagner ce GDPL de mettre les choses en place, pour ne pas faire n'importe quoi. Les terres où est installé l'accueil, ce sont les terres coutumières, mais juste derrière, la Piscine est sur le Domaine Public Maritime donc ça devrait être accessible à tout le monde gratuitement.

Claire Lasnier, extrait d'entretien

Le Grand Chef n'est pas satisfait non plus de ce projet. Il est contre le fait de faire payer les visiteurs. Selon lui :

Ce projet a été fait un peu maladroitement. Parce que ce n'est pas en accord avec la tribu, c'est un noyau comme ça qui a voulu faire, et c'est pas bon parce que c'est un désavantage pour la clientèle. Déjà, quand ils viennent ils payent l'avion, ils payent l'hôtel, les bus, il faut quand même leur laisser quelque chose. Donc on leur a laissé la Piscine. Mais c'est en début d'année qu'il y a un comité qui s'est formé et ça correspondait aussi avec les élections municipales. Alors vous voyez, tout ça, il y a un peu de politique là-dedans. Mais je sais pas si vous avez vu ça, il y a presque personne. Les touristes ils vont plus là-haut. On a interdit, on a mis un arrêt pour les bus pour ne plus emmener les touristes là-haut. C'est pas la tribu qui a décidé, c'est un petit groupe. Mais la tribu est contre le fait de s'installer là-haut et de faire payer. Il faut pas trop faire payer parce qu'après les touristes vont dire « ici c'est trop cher, bah on part ailleurs ». La Nouvelle-Calédonie est trop chère. Déjà très éloignée. On est dépendant de l'extérieur.

Hilarion Vendégou, extrait d'entretien

Effectivement, comme l'a remarqué Hilarion Vendégou, « il y a un peu de politique là-dedans ». Aujourd'hui, le nouveau président du GDPL KOVETETENE est Johannes Vakie, membre de partie indépendantiste FLNKS-Palika, et de l'équipe municipale qui a gagné les élections de 2014 (pour ensuite perdre la mairie en décembre 2015). Comme c'était mentionné par mes interlocuteurs, la limitation d'entrées à la Piscine Naturelle fait surgir les désaccords parmi les acteurs différents, même au sein de la tribu de Touété. En mars 2017, les membres de la tribu ont décidé de fermer la Piscine Naturelle aux croisiéristes, jusqu'à ce que le problème soit résolu avec les autorités coutumières.

Tous ces problèmes résultant de la contamination de l'environnement ont influencé la décision de la Chefferie et du comité de mettre le quota de cent paquebots par an. En outre, la réception des paquebots ne se fait plus les dimanches



et les jours des fêtes religieuses et coutumières importantes (le 18 et le 19 mars – Fête de l’Ignose, jeudi de l’Ascension, le 15 août, et pendant les fêtes de Noël).

Tous les ans, à l’époque, avec le Fairstair on avait —deux—trois escales par an. Ça ne dépassait pas cinq touchers. Et après il y avait de plus en plus. Aujourd’hui avec les media et le développement des agences à Nouméa ça commençait à monter. Et on est arrivés à cent quinze. On a dit que c’est trop. Donc on a limité. Il faut que ça soit raisonnable. Parce que quand il y a trop de monde, ça peut poser des problèmes. On veut que le tourisme soit à l’échelle de l’île. Il faut pas que ça soit trop étouffant. Il faut que ça soit normal. Les touristes, ils débarquent, ils sont contents, ils sont à la plage, mais pour nous aussi il faut que ça soit gagnant. On va quand même pas aller là-bas pour perdre, quoi. Il faut que ça soit gagnant pour le touriste et pour la population.

Hilarion Vendégou, extrait d’entretien

L’accueil de croisiéristes à l’Île des Pins est un outil de développement collectif pour les Kunié qui sont engagés dans cette activité. Néanmoins, de nombreux problèmes résultant de ce tourisme de masse nécessitent la mobilisation du comité et des membres de la communauté locale, ce qui permettrait de mieux cadrer et réorganiser la réception des bateaux étrangers à Kuto, mais aussi dans les autres sites naturels de l’île.

## Conclusion

L’Île des Pins constitue une destination touristique importante à l’échelle de la Nouvelle-Calédonie. Cependant, le tourisme hôtelier n’est pas le seul vecteur d’économie locale, puisque les bateaux de croisières sont devenus une composante importante du paysage touristique de l’île. Le développement des activités destinées aux croisiéristes à l’Île des Pins a des effets importants sur la vie de la communauté kunié. L’accueil des touristes de paquebots et l’augmentation de l’offre proposée aux visiteurs ont permis aux Kunié de participer activement à la dynamisation du tourisme jusqu’à en faire la première ressource financière locale. Ainsi, cette industrie est devenue un outil de développement collectif pour les membres de la société insulaire qui sont engagés dans cette activité. Néanmoins, le respect de la coutume et des règles déterminées par les autorités coutumières est le préalable nécessaire pour le développement de projets économiques.

Comme l’a remarqué Daniel Merelle, responsable du secteur hôtelier de PromoSud : « L’Île se développe lentement. C’est l’avenir qui le dira. Il reste des choses à faire. L’autre chose de l’Île des Pins, c’est que c’est une île qui veut se préserver de tourisme de masse, il n’y aura pas de nouvelles constructions. Par contre il y a des paquebots envoyés par milliers. C’est pas très cohérent tout ça, mais bon ». De plus, l’accueil des touristes de croisière, ayant des conséquences visibles sur la vie de la communauté locale – au niveau tant économique

qu'environnemental et social – devient ainsi un prétexte pour des négociations et des rivalités continues entre les différents acteurs engagés dans cette industrie. D'ailleurs, l'analyse des enjeux liés au développement du tourisme de croisière à l'Île des Pins souligne la complexité des problèmes qui apparaissent lorsque nous pénétrons dans les coulisses des activités touristiques qu'y sont entreprises. Ces enjeux sociaux, culturels, économiques, politiques et environnementaux sont étroitement liés et ne peuvent être appréhendés que dans leur ensemble.

## Bibliographie

- 2017 *Cruise Industry Outlook*. 2016. Cruise Lines International Association (CLIA). <https://www.cruising.org/docs/default-source/research/clia-2017-state-of-the-industry.pdf?sfvrsn=0> [consulté : 10.06.2017].
- Le comité kunié croisière change de capitaine. « Les Nouvelles Calédoniennes ». <http://www.lnc.nc/article/sud/le-comite-kunie-croisiere-change-de-capitaine> [consulté : 10.06.2017].
- COPELAND C. : *Cruise Ship Pollution: Background, Laws and Regulations, and Key Issues*. [https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc87283/m1/1/high\\_res\\_d/RL32450\\_2008Jul01.pdf](https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc87283/m1/1/high_res_d/RL32450_2008Jul01.pdf) [consulté : 10.06.2017].
- DEHOORNE O., PETIT-CHARLES N., THENG S. : *Le tourisme de croisière dans le monde : permanences et recompositions*. « Études caribéennes » 2011, n° 18. <http://etudescaribeennes.revues.org/5629> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.5629 [consulté : 30.08.2016].
- DIELEMANS J. : *Välkommen till paradiset / Welcome to Paradise – Report from the Tourist Industry*. Stockholm 2008.
- Le « Fairstar » à l'Île des Pins comme une grande kermesse. « Les Nouvelles Calédoniennes » 1984, n° 4/5, p. 30.
- GAY J.-Ch. : *Les cocotiers de la France : tourisms en outre-mer*. Paris 2009.
- GRENIER A.A. : *Le tourisme de croisière*. « Téoros » 2008, n° 27-2, s. 36–48.
- HAMELIN Ch., WITTERSHEIM E. : *Au-delà de la tradition*. In : *La tradition et l'état : églises, pouvoirs et politiques culturelles dans le Pacifique*. « Cahiers du Pacifique Sud Contemporain », n° 2. Réd. Ch. HAMELIN, E. WITTERSHEIM. Paris 2002.
- Institut de la statistique et des études économiques (ISEE): <http://www.isee.nc/economie-entreprises/entreprises-secteurs-d-activites/tourisme> [consulté : 10.06.2017].
- Lagons de Nouvelle-Calédonie : diversité récifale et écosystèmes associés*. <http://whc.unesco.org/fr/list/1115/> [consulté : 10.06.2017].
- LEFEVRE T.A. : *Tourism and Indigenous Curation of Culture in Lifou, New Caledonia*. In: *The Future of Indigenous Museums: Perspectives from the Southwest Pacific*. Ed. N. STANLEY. New York 2007.
- LOUBES J.-P. : *Tourisme. Arme de destruction massive*. Paris 2015.
- MAZURIER P. : *Le tourisme en milieu tribal mélanésien : les exemples de Lifou et de l'Île des Pins, Nouvelle-Calédonie*. Bordeaux 1996.
- PISIER G. : *Kounie, ou, l'Île des Pins : essai de monographie historique*. Nouméa 1985.
- Rapport de synthèse sur les enjeux maritimes de la Nouvelle-Calédonie*. [Préparé par Cluster Maritime Nouvelle-Calédonie, Secteur d'activité 7 : Croisière]. [s.l.] 2016. <http://clustermaritime.nc/croisi%C3%A8re.html> [consulté : 10.06.2017].
- TJIBAOU G. : *La présence Kanak*. Paris 1996.